

Ploc i

La revue du haïku



N° 17 – Septembre 2010

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



Yan Zhen



SOMMAIRE

1. OUVRONS LA GRILLE AU PRINTEMPS	Francis Tugayé	3
2. LES VARIATIONS DE LA PLUIE	Christian Faure	6
3. INSTANTS CHOISIS	par 9 haïjins	10
4. LES 166 HAÏKUS OU SENRYÛS (ambiances printanières)		22
Index des auteurs		22
5. HAÏBUNS		38
5.1 ESCAPADE HIVERNALE	Brigitte Briatte	38
5.2 ÎLE – ELLE, MON ÎLE	Graziella Dupuy	41
5.3 SAISON MAUVE	Marie-Noëlle Hôpital	46
6. Appel à contribution au « Projet kigo (été 2010) »		47

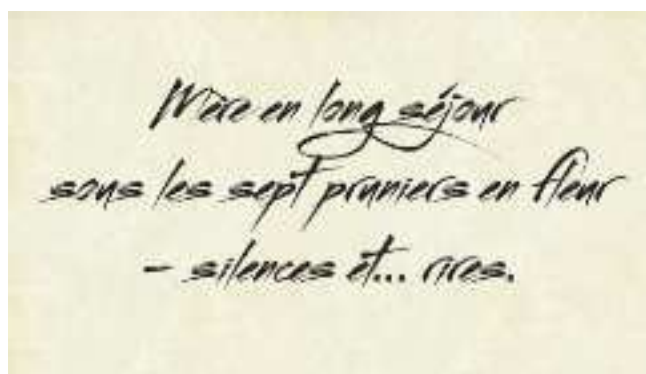
Ce numéro s'ouvre sur une encre de Graziella Dupuy, elle nous invite à en pousser la grille.

Sans ignorer les aléas qui parsèment nos vies en ce monde, laissons-nous un peu bercer...



FT 29 mai 2010

Suggérons les non-dits tout en finesse et laissons le lecteur ressentir les choses à sa façon...



FT 16 septembre 2009



FT 11 janvier 2010

Graziella Dupuy agrémente ce numéro de ses belles encres.

Découvrez les contenus : l'article de fond, les « Instants choisis » par 9 haïjins, les 166 haïkus ou senryûs (de 29 auteurs) et les 3 haïbuns.

Christian Faure nous a successivement proposé 5 articles :

- une synthèse du kigo ¹
- les fonctions du kigo ²
- les kigos “lunaires” ³
- les kigos festifs ⁴
- les kigos de la pluie ⁵

Christian enrichit le thème précédent avec « **LES VARIATION DE LA PLUIE** ».

Ses articles, s'ils abordent le kigo du point de vue du pays du Soleil Levant, s'ingénient à prendre en compte les différences climatiques et coutumières de nos environnements. Il n'est que de le constater sur le blog mis en place par Christian (voir encadré).

Pour votre inspiration – *dans les pays francophones on n'en a pas encore l'habitude* –, allez sur les sites dédiés aux éphémérides poétiques (saijikis) des mots de saisons (kigos).

- **Saijiki francophone** de Christian Faure (France) – saijiki en évolution et adaptation
<http://saijiki-francophone.over-blog.fr/>
- **Le Saijiki en Français** & autres pages web de Seegan Mabesoone, Nagano (Japon)
<http://www.osk.3web.ne.jp/logos/saijiki/>
- **World Kigo Database** by Dr. Gabi Greve, Daruma Museum (Japan)
<http://worldkigodatabase.blogspot.com/>

¹ Synthèse du kigo (page 4), ambiances hivernales
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_4.pdf

² Fonctions du kigo (page 8), ambiances printanières
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_7.pdf

³ Les kigos “lunaires” (page 3), ambiances estivales
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_8.pdf

⁴ Les kigos festifs (page 10), ambiances automnales
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_11.pdf

⁵ Les kigos de la pluie (page 5), ambiances printanières
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_14.pdf

Les « **INSTANTS CHOISIS** » renvoient des échos selon les sensibilités des auteurs contactés. C'est à travers eux **et leurs différents éclairages** que nous avancerons sur l'emploi et les rôles du kigo francophone. En même temps nous espérons encourager les auteurs à nous fournir des articles de fond, de brefs aperçus, des haïkus ou senryûs, des haïbuns...

Entrez au gré du vent dans la foulditude des **HAÏKUS OU SENRYÛS** qui nous ont été soumis. Ils revêtent, nous l'espérons, des approches variées et dans leur forme et dans leur contenu.

Le haïbun, genre réellement difficile, doit couler comme une source sans présager de la suite. Chaque haïku doit être complémentaire de la prose (et vice versa), l'un ne dévoilant pas l'autre.

C'est un récit d'exploration aux proches alentours ou lors d'un voyage vers d'autres contrées. Ne pas trop s'attarder sur ses propres impressions, les laisser plutôt s'insinuer chez le lecteur.

Brigitte Briatte nous prend par la main lors d'une « **ESCAPADE HIVERNALE** ».

Graziella Dupuy nous emmène jusqu'en Sicile, jusqu'à l'« **ÎLE – ELLE, MON ÎLE** ».

Marie-Noëlle Hôpital, immobilisée à sa fenêtre, jette un œil sur une « **SAISON MAUVE** ».



Un haïga au pinceau où ce qui est suggéré se niche au-delà des mots, au-delà de l'encre...



Un point sur l'averse “shigure”

Selon Alain Kervern, les almanachs japonais proviendraient de documents chinois du VI^e siècle (dynastie des Tang) relatant les rites et cérémonies annuels à la cour [1]. Ces recueils révèlent le besoin humain de nommer les choses afin de les connaître et de donner du sens à l'univers.

Mais la grande force des saijiki [a] poétiques japonais est de pousser l'exercice jusqu'à nommer l'inexistant (une lune voilée par la pluie), le désagréable (l'averse) et associer l'insignifiant au formidable (le cri des insectes / un déluge). [2]

La pluie est donc une force et bien plus qu'un symbole de tristesse (tel qu'un « *il pleure dans mon cœur* » de Paul Verlaine), ce que nous avons cherché à transmettre dans le précédent article (Ploc n° 14).

Nous développerons ici l'averse, laquelle occupe une place tout à fait particulière au sein des “kigos de pluie” eu égard à leur importance numérique.

I - Une identité de l'averse

Une étymologie de l'averse

Le mot pour “l'averse” (*shigure* 時雨) est constitué de deux caractères : “le temps” (*ji, toki* 時) et du signe pour “la pluie” (*ame* 雨). Il signifie ainsi littéralement “temps de pluie” et, par sa généralité, montre son importance.

Avec un troisième caractère naissent d'autres kigos. En voici un exemple : *kiri*霧, le caractère du “brouillard” s'il est rajouté à *shigure* 時雨, donnera la “bruine” (霧時雨).

ささ竹にさやさやと降るしぐれかな

*sasatake ni sayasaya to furu shigure kana **

Sur les bambous nains
frappe doucement
l'averse

井上士朗 Ino-ue Shirô [3]

L'averse, reine de l'hiver

L'hiver est la saison reine de “l'averse” (*shigure*) : son kigo est rangé dans la saison de l'hiver, comme la lune pour l'automne. Elle bénéficie de kigos particuliers selon le moment de la journée : averse du “matin” (*asashigure* 朝時雨), de “soirée” (*yûshigure* 夕時雨) et de “nuit”, (*sayoshigure* 小夜時雨). Son apparition attendue lui vaut l'existence du kigo “la première averse” (*hatsu shigure* 初時雨).

Toutefois, la précocité de certaines averses explique la présence du kigo “averse d'automne”, (*aki shigure* 秋時雨).

Les averses d'été ne sauraient être oubliées mais face à l'omniprésence de “la saison des pluies” (*tsuyu* 梅雨 – pluies continues), elles se cachent sous d'autres vocables ou expressions tel que “les pluies de mai” (*samidare* 五月雨), “les averses d'après midi ou soirées” (*yûdachi* 夕立) ou “les pluies blanches” (*haku-u* 白雨 – averse tombant d'un ciel clair).

初時雨猿も小みのをほしげなり

hatsu shigure sarumo komino wo hoshigenari

Première averse –
Les singes aussi semblent vouloir
un petit manteau de paille

松尾芭蕉 Matsuo Bashô [3]

II - L'âme de l'averse

Les évocations sonores de l'averse

Si l'averse se cache sous d'autres vocables en été et ne doit sa présence en automne qu'à la précocité de l'hiver, elle se retrouve toutefois dans le bruit des cigales (*semi shigure* せみ時雨) ou tout simplement des insectes (*mushi shigure* 虫時雨), mais aussi dans la chute soudaine des gouttes d'eau accumulées par le feuillage après une pluie (*ao shigure/aoba shigure* 青時雨/青葉時雨) ou celle de la rosée (*tsuyusigure* 露時雨).

人間をいつも囲んで虫しぐれ

ningen wo itsumo kakonde mushishigure

entourant toujours
le genre humain
un déluge de voix d'insectes

竹本健司 Takemoto Kenji [3]

La célébration de Bashô

L'averse recèle également une certaine charge symbolique avec un kigo de pluie célébrant la mort de Matsuo Bashô, le père du haïku : *bashôki* (célébration de Bashô, jour de Bashô), aussi nommé *shigureki* (averse de la célébration).

En effet, le 22 octobre de l'ancien calendrier *inreki* **, jour du deuil de Bashô, il est dit qu'il avait plu à verse.

芭蕉忌や香もなつかしきくぬぎ炭

bashôki ya ka mo natsukashiki kunugi sumi

La journée de Bashô !
Du charbon de bois de chêne,
son odeur aussi rend nostalgique

夏目成美 Natsume Seibi *** [3]



[1] Conférence d'Alain Kervern du 18 janvier 2010

[2] Dans son cours de haïku, Mayuzumi Madoka nous raconta l'histoire d'une rencontre entre des poètes chinois et japonais dans l'empire du milieu lors d'un événement où chacun était censé composer sur la lune. Or celle-ci se trouva bientôt voilée par des nuages. Catastrophe pour les poètes chinois – comment composer alors ? Étonnement pour les japonais, lesquels disposent notamment dans leur répertoire de kigos sur la lune voilée.

[3] Traductions personnelles – source saijiki : Kadokawa Bunkô.

* Une jolie allitération avec la répétition de quatre “sa”...
On croirait entendre le bruit de la pluie.

** Soit un peu plus d'un mois après aujourd'hui.

*** Marchand, protecteur et ami d'Issa.

[a] Rappel : *saijiki* se prononce “saijiki”, c'est à dire “sa-ijiki”.



Grauzells

3. INSTANTS CHOISIS

Instant choisi par Alain Legoin

Les mots d'amour
sous le clair de lune –
le parfum des fleurs de tilleuls

Letizia Lucia Iubu

Soudainement, mes cinq sens sont excités : le parfum et le goût du tilleul apaisant que je bois le soir, l'écoute ou la vue de mots d'amour écrits sur un billet doux que mes mains pourraient caresser. Puis la comptine enfantine rebondit en moi : « *Au clair de la lune mon ami Pierrot, ouvre-moi ta porte pour écrire un mot.* »

Un mot, des mots d'amour qui retentissent dans le silence fragile mais calme de la nuit. Peu importe si Letizia est seule sous ce tilleul ; elle est enivrée par son parfum et par les mots d'amour. Il est peut-être là ! Les yeux fermés, en ce printemps, c'est peut-être la première fois qu'elle découvre l'amour. Reverdie, renaissance, vers d'autres saisons de la vie. Au clair de la lune (romantisme), Letizia a ses mots d'amour. La porte d'une nouvelle vie s'est ouverte. S'appelle t-il Pierrot ?

Alain Legoin
Vannes, le 17/09/2010

Instants choisis par Christian Faure

I - Choix de Christian pour ce numéro de Ploc consacré aux ambiances printanières

Plus d'un an est passé depuis le premier numéro de la revue Ploc. Le retour du printemps amorce un nouveau cycle avec des contributions de qualité rendant difficile le choix de ses "instants". Les fleurs de cerisiers conservent un certain succès en tant que kigo. Au Japon, ces fleurs incarnent la beauté éphémère. Leur apparition annonce le moment du printemps où l'on va faire "*hanami*" (contempler les fleurs), occasion pour un pique-nique probablement "arrosé". L'importance du moment impose l'existence d'émissions de "météorologie" du front de floraison des très nombreux cultivars de l'archipel.

Mais au-delà des fleurs de cerisiers, nombreux sont les signes de la saison du « réveil de la loutre » (expression empruntée à Alain Kervern).

Un haïku pour sa qualité intrinsèque

bec du chalumeau
tirant son chant de l'érable –
dans un vieux seau l'eau

Diane Descôteaux

Diane compose en faisant rimer le premier segment avec le dernier. Elle se rapproche en cela de Jules Romains pour lequel des *rappports de sonorité* étaient à inventer dans le haïku français.

Pour la vieille France, la situation est exotique et magnifique : nous imaginons le précieux sirop s'écouler goutte à goutte des chalumeaux (tubes) enfoncés profondément dans de majestueux érables des forêts d'Amérique du Nord. L'onde du bruit s'étend. L'œuvre ne comporte pas de kigo "classique" mais le « bec du chalumeau », « l'eau de l'érable »... sont autant d'éléments du « temps des sucres » qui pourraient représenter, comme le pressent l'auteur, de magnifiques kigos francophones.

Deux haïkus pour la qualité de leur kigo

jardin de mon père –
le vieux poirier tout en fleur
ne fait plus son âge

Damien Gabriels

Au bord de la route
soudaine profusion rose
– l'arbre de Judée.

Marie-Noëlle Hôpital

Les compositions de Damien Gabriels et Marie-Noëlle Hôpital comportent des mots de saisons évoquant le jaillissement de la floraison d'arbres naguère dénudés. Le printemps s'exprime : ici par un poirier, là par un arbre de Judée. Ce sont des kigos utilisés au Japon (*nashi no hana* ou bien *hanazuô*), alternatives intéressantes à l'omniprésence des *sakuras* (cerisiers).

Ainsi dans le jardin du père se joue une réflexion sur le temps, peut-être empreinte de nostalgie et d'étonnement : le poirier rappelle son âge et pourtant il fleurit... encore.

Sur le « bord de la route » surprend une masse colorée qui se rappelle à nous – finies les rigueurs de l'hiver.

II - ERRATA : choix de Christian liés aux ambiances hivernales (Cf. Ploc revue n° 14)

Les contributions au numéro consacré à l'hiver, saison du ralentissement, du souffle et de la réflexion, laissent apparaître une place prépondérante de la neige. Levant les yeux au ciel, les auteurs n'oublient pas de mentionner la froideur de la lune. Puis le manteau blanc laissera la place au gel, jusque dans nos champs. Dans les cuisines reposeront des « oignons d'hiver » (kigo original) tandis que le feu crépite (composition intéressante pour ses allitérations).

Deux haïkus attirent l'attention pour la qualité de leur kigo

jour de galette
les bonnes résolutions
déjà oubliées

Catherine Rigutto

Enlever les gants
pour casser quelques carrés
de chocolat noir

Simon Martin

La galette des rois, gâteau qui célèbre l'Épiphanie (le 6 janvier), moment où "l'on tire les rois", reste une coutume avant tout occidentale : le gâteau a bien fait une timide apparition au Japon, mais sans fève ni couronne et l'occasion de se réunir. Le jour de la galette des rois représente ainsi un kigo bien francophone, un moment de convivialité où petits et grands se rassemblent pour reprendre des forces face à la rigueur de l'hiver en mangeant un bon morceau.

Chaque saison impose ainsi ses rythmes ou gestes : pour lutter contre cette rigueur, il faudra mettre puis ôter ses gants (kigo attesté au Japon) un nombre incalculable de fois. Ici, les gants seront une gêne face au chocolat et sa gourmandise.

Un haïku pour sa qualité intrinsèque

Enfant endormi –
les yeux de la mère veillent
ses rêves d'hiver

Virginia Popescu

L'hiver, saison de l'attente de temps plus cléments et de la venue du père Noël (ou de Saint Nicolas, c'est selon), est un moment de réunion où les parents peuvent veiller et protéger leurs enfants du regard (*mimamoru*, disent les japonais – de *mi* : regarder et *mamoru* : protéger) et leurs rêves. Sous les yeux de la mère, l'enfant est une merveille.

Instants choisis par Diane Descôteaux

Pour la qualité du kigo

Fête des cerisiers
Autant de monde dessous
que de fleurs dessus.

Dany Albarèdes

Qu'on soit du pays du Soleil Levant ou de ceux du Ponant, le cerisier en fleurs demeure un kigo de printemps, à n'en pas douter convenu de part et d'autre à travers le monde. Dans ce haïku pourtant, on se sent transporté littéralement, et littérairement, au Japon où la fête des cerisiers revêt une importance capitale voire mystique. À un point tel que les “fêtards” qui vont et viennent sous les “fêtés” finiront par égaler en nombre les “sujets floraux” de cette fête tant attendue et célébrée. Qu'on pense seulement à la floraison réputée des quelque 1000 cerisiers du parc d'Ueno à Tokyo et tout est dit ! L'imagerie puissante de ce haïku rend bien tout l'aspect attractif de cet évènement typiquement japonais. Bravo !

Fidèle à moi-même, je n'ai pu m'empêcher de relever ce haïku remarquable pour son kigo :

Souffle en bourrasque –
pétales de magnolia
sous le cerisier.

Micheline Boland

surtout si l'on sait que le magnolia fleurit avant le cerisier. Mais encore, pour comble de hasard, le voisin à droite de chez mon père a un magnolia alors que son voisin de gauche a un cerisier ! Ce qui fait que je fus aux premières loges le printemps dernier pour constater de visu ce que cette scène raconte. J'aurais même pu l'écrire, quoi ! si vous voyez ce que je veux dire ! Mais Micheline l'a si bien fait et ce fut un pur délice que de le lire et d'en avoir le son après en avoir eu l'image en temps réel ! Merci !

Pour la qualité intrinsèque du haïku

heure d'été –
le grincement rouillé
de la balançoire

Damien Gabriels

Bien que le kigo soit clairement énoncé ici par l'heure d'été, la subtilité de ce qui suit fait tout le charme de ce haïku. Le grincement de la balançoire nous laisse à entendre que son passager est soit le vent câlin du printemps – du printemps parce que l'auditeur est nécessairement dehors par un temps aussi clément –, soit un jeune enfant qu'on assoit sur le siège en poussant l'escarpolette pour une première fois cette année. Le flou intentionnel sur la cause du grincement permet une appropriation plus large de la part du lecteur. Par ailleurs, plus subtile encore est l'idée du haïjin à travers l'usage du qualificatif “rouillé” qui nous ramène irrémédiablement à l'enfance en supposant que la balançoire n'est pas de confection récente. Déjà que le “grincement” laissait croire à une balançoire d'un certain âge, le “grincement rouillé” quant à lui nous confirme indubitablement qu'elle a un âge certain cette balançoire ! Fameux !

Diane Descôteaux
Saint-Nicéphore, le 31/08/2010

Instants choisis par Graziella Dupuy

Choisir deux haïkus parmi les 166 proposés a été pour moi un exercice difficile. J'ai pris le parti de me laisser guider par mon intuition et mon ressenti. Je n'ai pas attaché d'importance à la métrique 5/7/5 bien qu'elle soit celle que je préfère.

Plusieurs haïkus m'ont interpellé

- Dany Albarèdes qui associe la layette à la grâce du cerisier, bienvenue aux nouveaux nés...
- Élie Duvivier qui dès que les premiers beaux jours arrivent voit fleurir les bricoleurs du dimanche ce qui m'a fait sourire, j'ai les mêmes près de chez moi...
- Hélène Duc et son bourdon qui débute son stage linguistique dans un cerisier – que nos enfants étudiants soient inspirés par ce bourdon...
- Letizia Lucia Iubu qui au clair de lune associe les mots d'amour au parfum des fleurs de tilleul. Oh ! c'est doux et sucré comme le miel...

Parmi tous ces haïkus je ne pouvais pas n'en retenir que deux, j'en ai donc choisi quatre.

Premièrement ex aequo pour leur kigo suggéré, leur qualité intrinsèque et ainsi que pour la douce nostalgie qu'ils laissent émerger...

Jardin de mon père
le vieux poirier en fleur
ne fait pas son âge

Damien Gabriels

Ce haïku tout en délicatesse suggère la saison avec le vieux poirier en fleur, de plus il s'attache au temps qui passe avec la relation entre L1 et L3 et “vieux poirier” à la patine du temps. En même temps l'espoir que donne ce vieux poirier en fleur est très émouvant. Ce haïku est pour moi très poétique et se laisse murmurer en un seul souffle.

Maison de famille
doux parfum de la glycine –
les absents sont là...

Annick Dandeville

Annick laisse la porte ouverte au lecteur.

Ce dernier peut interpréter comme il le ressent ce haïku avec en L3 “les absents sont là...”

Aucune précision quant à qui serait absent et pourquoi ils seraient encore si présents.

À chacun son interprétation...

Enfin ces deux haïkus pour leur kigo suggéré avec des mots concrets

Pétales blancs –
l'enfant serre dans son poing
une bête à bon Dieu

Letizia Lucia Iubu

ou comment retenir le printemps... Celui-ci parce qu'il m'a rappelé les promenades qu'alors je faisais avec ma fille Mauve qui était toute émerveillée par les coccinelles. Dès qu'elle en avait attrapé une, elle chantait « *Bête à bon Dieu, va dire au bon Dieu que demain il fasse beau* » et elle comptait les points noirs pour savoir l'âge de la coccinelle. Doux moments de bonheur...

doux zéphyr –
des graines butinent avril
dans mes boucles

Brigitte Briatte

parce que donner une vie propre à une graine, un objet, une montagne est souvent utilisé au Japon. L'identification à des personnes est pour moi prendre conscience de ce que la vie nous donne et chaque chose en ce monde prend un peu d'âme auprès de ceux qui la côtoient...

Pardon pour les autres auteurs, j'aurai eu également de petits fragments de mon ressenti à leur dire mais il faut choisir et le choix est toujours subjectif.

Et pour en terminer je tiens à remercier Francis Tugayé pour sa confiance, la diversité de ses choix et le travail qu'il effectue pour que cette revue soit la plus pertinente quant à la manière dont le kigo pourrait être perçu en Occident...

Graziella Dupuy
Saint-Amant-Tallende, le 30 août 2010

Instants choisis par Jean Gualbert

Pour la qualité du haïku

vent doux –
un frémissement vert
dans les branches du saule

Damien Gabriels

L'auteur transmet dans une perception globale de ce très court instant, que l'on imagine comme une promenade printanière, des sensations à la fois auditives (frémissement des branches), visuelles (reflet vert) et tactiles (bruit du vent).

Pour la finesse du kigo

Sur mon *mărțișor*
s'est assis
un papillon blanc

Letizia Lucia Iubu

Kigo subtil, le printemps est évoqué par le port de ce bijou particulier ; l'auteur fait appel à un contexte culturel bien précis, suscite l'intérêt et la curiosité du lecteur pour des coutumes, probablement inconnues de lui: le haïku associe de manière subtile et colorée l'insecte éphémère (deuxième rappel du printemps) et l'amulette, avec son cordon rouge et blanc dans un instantané très visuel.

Jean Gualbert
Auderghem, le 16 septembre 2010

Instants choisis par Marc Bonetto

Procédant par élimination, je suis arrivé non sans mal à choisir deux haïkus.

A-t-elle trempé
dans le ciel des migrations,
la cigogne bleue ?

Roland Halbert

En plus de son humour fantaisiste, de la surprise du dernier vers, le *kigo* est admirable suggéré, étalé, étiré sur trois vers (“trempé”, “ciel des migrations” et “bleue”) qui se complètent.

Le “ciel des migrations” pourrait tout aussi bien être celui du retour vers l'Afrique, si le bleu n'indiquait à l'inverse le retour de la belle saison vers le printemps des contrées européennes. Enfin, l'amateur de certains dessins animés (non, pas ceux de Walt Disney !) que je suis, imagine avec une joie débridée, un brin sadique, la cigogne peinturlurée par Tex Avery. Un haïku (un senryû) drôle, surprenant, frais. Un régal.

Pétales de poirier
épars dans la salle de bain
– j'ai bien jardiné.

Annie Albespy

Si les cigognes (de Roland Halbert) migrent en bleu, les pétales envahissent la salle de bain (d'Annie Albespy) qui n'en a pas fini avec le jardinage. Les allitérations en “p”, puis en “a” (y compris en “a nasal” : \tilde{Y}), le rapport d'une ligne à l'autre ménagé par la quasi-homophonie de “bain” et “bien”, l'humour marié au changement soudain de registre et de lieu me surprennent. Où suis-je ? dans la salle de bain ? dans le jardin ? dans une salle de bain en plein air ?...

Marc Bonetto
Marseille, le 11 septembre 2010

Instants choisis par Roland Halbert

Pour la qualité de son kigo

le jeune bourdon –
début de stage linguistique
dans le cerisier

Hélène Duc

Il n'est pas facile d'écrire un haïku sur les cerisiers (*Prunus*), les Japonais nous ayant fourni en ce domaine de purs chefs-d'œuvre de poésie. Par exemple, d'Issa :

Les prunus, le soir
sont la musique du ciel
perceptible à l'homme.

Issa (trad. R.H.)

Pourtant, Hélène réussit à renouveler le thème. À quoi tient la force du kigo de son poème ?

Sans aucun doute à l'art de la suggestion. Ici, pas de mot de saison banal ou appuyé.

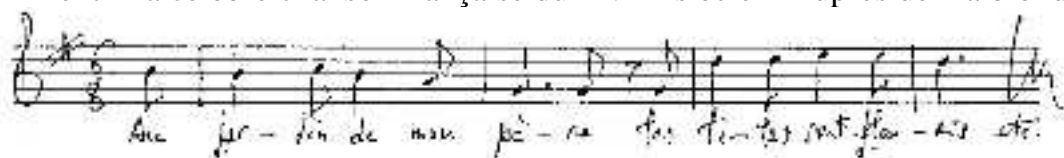
Le printemps n'est jamais nommé ; il est suggéré par deux touches subtiles : l'insecte (« bourdon ») et l'arbre (« cerisier »). Le renouveau saisonnier – floraison – s'exprime aussi dans un écho discret de mots (« jeune », « début »), mais à travers le surprenant filtre de l'oreille (apprentissage d'une langue). Ce qui séduit, c'est bien entendu la note humoristique de la séquence centrale : « début de stage linguistique ». D'autant que pareil stage serait inefficace pour l'insecte apprenti comme pour le lecteur, si le vers lui-même, par sa clef allitérative (de part et d'autre du tiret de césure, la double allitération en chiasme : "*bourdon / début*" comme trame onomatopéique du bourdonnement ; musique des sifflantes en « s » comme suggestion verbale du vol vibratoire de l'insecte) ne venait en confirmer à *la lettre* la portée poétique. Un haïku s'apprécie à *la feuille* : celle du cerisier bourdonnant que signe Hélène Duc est délicieusement musicale.

Pour la qualité intrinsèque du haïku

jardin de mon père –
le vieux poirier tout en fleur
ne fait plus son âge

Damien Gabriels

J'aime les haïkus de Damien et, particulièrement, celui-là pour le charme de sa « redoutable simplicité » (Henri Thomas). J'en aime l'attaque vigoureuse qui cite – volontairement ou inconsciemment – la célèbre chanson française du XVII^e siècle « Auprès de ma blonde » :



Damien Gabriels trouve le juste timbre pour évoquer, avec le sourire, l'âge avancé d'un arbre fruitier et, métaphoriquement, celui de son père. Par un discret *clin d'oreille*, le premier pentasyllabe infléchit l'intonation de la ronde enfantine en jouant sur l'art de l'ellipse (suppression de la préposition « au » ; suspension de la séquence par un tiret de pause). Dans l'heptasyllabe central, le haïkiste substitue aux « lilas », un « poirier » qui fleurit malgré le poids des années. Pour exprimer la vive métamorphose printanière, il greffe l'empreinte acoustique de la chanson sur la carrure régulière du haïku (5-7-5) qui éclot de façon aussi naturelle qu'un arbre portant ses fleurs. Par cette fine greffe orale, Damien Gabriels parvient à capter, en le détournant au profit du haïku, ce « génie primitif » de la langue française que Gérard de Nerval entendait dans les anciennes chansons populaires et dans lesquelles Max Jacob percevait « le lyrisme à l'état pur ». C'est ainsi que le poème sait, à travers la floraison d'un arbre sénéscent, nous suggérer en belle simplicité et par le jeu des trois cordes allitérées (les « r », « p » et « f »), le miracle d'un printemps sans âge.

Roland Halbert
Nantes, le 10 septembre 2010

Instants choisis par Stéphane Bernard

Pour la qualité du kigo suggéré

jardin de mon père –
le vieux poirier tout en fleur
ne fait plus son âge

Damien Gabriels

Résonances. Du rapport au temps d'abord : jardin, fleur, âge, le tout en espalier. Puis d'un sentiment pudique : toute vie reprend son souffle s'abouchant à celle du jardin renaissant. Et cette impression forte, quasi certitude, que le fils ne parle ici que du père. Que le sujet de l'âge, peut-être un peu tabou d'habitude, dilué dans la beauté du parallélisme embusqué, est amené comme une fleur.

Pour la qualité intrinsèque du haïku

Dans le métro
écouter avec un casque
le chant des oiseaux

Jean Antonini

Double enfermement. Double transport. Descendu sous terre, descendu en soi. Voyager profondément dans la géographie et dans le corps. Emporter sous la terre et sous la chair ce qui devrait s'exprimer dehors, dans un ciel. Sans compter que ces voyages en métro, qui font brièvement gagner du temps, tout aussi brièvement isolent des saisons. C'est une situation contemporaine. Lapidaire, limpide : une note de journal coulée dans un haïku.

Stéphane Bernard
Rennes, le 10 septembre 2010



Instants choisis par Véronique Dutreix

Pour sa qualité intrinsèque

à mon passage
petite averse de fleurs
sous le cerisier

Patrick Somprou

Ce haïku a une très grande force : dans sa simplicité, il est vrai, juste avec des mots évocateurs du temps qui passe (le “passage”). Ici, au temps du printemps l'averse est petite, on aurait envie de dire légère.

Pour la qualité du kigo suggéré

vent doux
un frémissement vert
dans les branches du saule

Damien Gabriels

J'entends le retour du printemps dans ce haïku écrit tout en douceur.
De manière discrète le “frémissement vert” est particulièrement réussi.

Véronique Dutreix
Saint-Just-le-Martel, le 30/08/2010





Graziella

4. LES 166 HAÏKUS OU SENRYÛS (ambiances printanières)

Que soient chaleureusement remerciés les 29 auteurs qui ont proposé leurs « vermisses ».

Index des auteurs (classement dans l'ordre des prénoms)

page

Annick Dandeville	23
Annie Albespy	24
Brigitte Briatte	24
Damien Gabriels	25
Dany Albarèdes	25
Diane Descôteaux	26
Élie Duvivier	26
Graziella Dupuy	27
Hélène Duc	27
Jean Antonini	28
Keith Simmonds	28
Letizia Lucia Iubu	29
Louise Blouin	29
Marc Bonetto	30
Marcel Peltier	30
Marie Népote	30
Marie-Noëlle Hôpital	31
Martine Gonfalone	31
Maryse Chaday	32
Micheline Boland	32
Nicole Meignen	33
Odile Linard	33
Patricia Hocq	33
Patrick Fetu	34
Patrick Somprou	34
Rachel Vincent	34
Roland Halbert	35
Simon Martin	36
Stéphane Bernard	36

Annie Albespy

Châteauponsac, Limousin (France)

Neige en avril –
EDF se fait piéger
avec son contrat Tempo.

Deux heures à ne rien faire
le stylo plume à la main
– avril au soleil !

Ce matin
le pré se cache sous la brume
– pissenlits en fruits.

Pétales de poirier
épars dans la salle de bain
– j'ai bien jardiné.

Grand vieux mur
débarrassé de son lierre –
désespoir des escargots.

Avril encore frileux –
le pâle soleil ressemble
à une pleine lune.

lézard audacieux
ne rentre pas dans la maison !
le chat t'y guette.

Brigitte Briatte

Grenoble, Rhône-Alpes (France)

ondées de mai –
escargots en promenade
et mon parapluie

doux zéphyr –
des graines butinent avril
dans mes boucles

le bourgeon
fait craquer son corset vert
cou-côu ! cou-côu !

le forsythia
dans la haie, éclair !
vingt et un mars

Ce fut le cas cette année dans mon jardin.

fin mars
le perce-neige s'ébroue
– mon chien à l'affût

adieux de mars...
la forêt pleure sa neige
sur mon pare-brise

pétales en pluie,
et les libellules
en vol

Damien Gabriels

Leers, Nord-Pas-de-Calais (France)

jardin de mon père –
le vieux poirier tout en fleur
ne fait plus son âge

pommier en bourgeons –
un couple de mésanges
entre deux giboulées

coup de vent –
les coquelicots dévalent
le talus du chantier

vent doux –
un frémissement vert
dans les branches du saule

heure d'été –
le grincement rouillé
de la balançoire

fin de course –
un pétale de cerisier
collé à ma chaussure

première tonte –
une abeille se hâte
d'un pissenlit à l'autre

Dany Albarèdes

Marseille, Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Crépuscule au temple
Sur les cerisiers
les gouttes d'argent.

Couleurs layettes
La grâce du cerisier
sur le ciel lisse.

Jouer du didgeridoo
sous les cerisiers
– là-haut le Palais.

C'est une scène que j'ai vue à Kyoto. Les logements japonais étant exigus, les musiciens pratiquent dehors dès les beaux jours – je présume. Le « didgeridoo », instrument traditionnel aborigène imposant, m'a semblé pour le moins incongru dans l'allée menant à l'ancien Palais impérial, sous les *sakuras*.

Lit de marguerites
Humer les pétales
tout étonnés de plaisir.

Mois de mai sans Maths
Pour te rattraper
compte les fleurs du cerisier.

Fête des cerisiers
Autant de monde dessous
que de fleurs dessus.

Diane Descôteaux

Saint-Nicéphore, Québec (Canada)

bec du chalumeau
tirant son chant de l'érable –
dans un vieux seau l'eau

Le "temps des sucres" est vraiment typique au Québec et tout ce qui s'y rapporte pourrait faire partie de la section vernale dans l'Almanach des kigos.

à cor et à cri
après des mois de silence
rainette et cricri

Voici les premiers sons entendus à la brunante qui nous indiquent que le printemps est arrivé.

joie à l'horizon –
l'horloge avance d'une heure
et d'une saison

au pied des thuyas
cultivars et jeunes plantes –
fleurs de magnolias

corde à linge au vent –
dansez, hop ! un bas derrière
et deux bas devant

les longs doigts du vent
dans la crinière du saule
en l'ébouriffant

Même le vent en profite pour faire entendre sa voix à travers le feuillage nouvellement né du saule...

surtout pas de fleurs,
dis-je, à la fête des mères –
malgré tout des fleurs

La fête des mères qu'on célèbre au printemps avec des fleurs. Vous aurez deviné que je préfère les fleurs pleine longueur dans leur milieu naturel que coupées dans un vase !

Élie Duvivier

Wasmès, Hainaut (Belgique)

De plus en plus blanc
ciel troué par le soleil
Retour du printemps

Guirlande oubliée
festivités pour la Pâques
Halo de lumières

Premier jour d'avril
ouverture de la pêche
Le premier poisson

Premiers jours de mai
Les bricoleurs du dimanche
un pinceau en main

Duvet de canards
abandonné sur la berge
Soleil printanier



Graziella Dupuy

Saint-Amant-Tallende, Puy-de-Dôme (France)

Les larmes de lune
dans la brise du matin
– fleurs de cerisier

Sacre du printemps –
les jardins se façonnent
tout en pointillisme

Averse printanière –
de vraies archéologues
les pies ce matin

Soleil juste chaud –
quelques papillons laiteux
sur les pare-brises

Entre deux pages
le muguet de l'an dernier
– brin de souvenir

Gouttes de rosée –
les clochettes du muguet
tintinnabulent

Au pied du platane
un pigeon fouille le sol
– les premiers akènes

Hélène Duc

Bichancourt, Picardie (France)

graines de courgettes –
doucement le soleil
sort de terre

le jeune bourdon –
début de stage linguistique
dans le cerisier

enterrement –
dans mon i-pod soudain
le chant des coucous

dans le potager
sa jupe à pois
écossés en pensées

fonte des neiges –
soudain une voie lactée
de violettes

le plan de myosotis
dans l'estomac du chaton
sevré d'hier



Jean Antonini

Lyon, Rhône-Alpes (France)

Pointes sombres des seins
sous le pull rose
Fin de l'hiver

in "Ternes", La Bartavelle éd., 1994

Que font les bourgeons ?
On observe le bout des branches
Fin de l'hiver, ouf !

Amandier fleuri
au centre du jardin
Lever le bras droit

in "575 - Revue de haïku", Vol 2 n°1, haïbun

Les merles s'égosillent
La bannière bleue de Peugeot
ondule au vent

Dans le métro
écouter avec un casque
le chant des oiseaux

Première chaleur
la boulangère a piqué une pâquerette
à son décolleté

in "Exercices sensationnels", éd. E. Vernay, 1987

Trois cents moineaux
ont fait nid au-dessus du lit
Réveil : 5 h 30

Keith Simmonds

Rodez, Midi-Pyrénées (France)

Tunapuna, Trinité-et-Tobago (Caraïbes)

un enfant marchant
sur la pointe des pieds
... plan de tulipes

lamiers pourpres
sous le soleil matinal...
tapis étincelant

un soupçon de pluie
sur le sol mouillé...
odeur d'anémones

quelques fleurs d'iris
tombent sur des fleurs d'iris
... aube parfumée

deux jeunes époux
marchent la main dans la main...
lilas aux cheveux

ciel bleu azur...
s'éparpillent les premières
fleurs de cerisier



Letizia Lucia Iubu
Craiova, région Oltenia (Roumanie)

Vert cru
les jardins du Paradis
descendus sur terre

Les sons de l'airain
lumière de la lumière
la nuit de Pâques

Sur mon *mărțișor*
s'est assis
un papillon blanc

mărțișor : une amulette symbole du printemps liée
avec un cordonnet rouge et blanc (cadeau au 1er mars)

Sur le vieux saule
les premières pousses –
le coucou chante

Pétales blancs –
l'enfant serre dans son poing
une bête à bon Dieu

Sous ma fenêtre
les marronniers allument
leurs candélabres

Les mots d'amour
sous le clair de lune –
le parfum des fleurs de tilleul

Louise Blouin
Québec, Québec (Canada)

primeur printanière...
l'hiver se sent des ailes
la terre se découvre

le lac frissonne
sur le dos des poissons
– décharge d'avril

chaleur précoce –
l'érable à Giguère
s'enfeuille déjà

ramures feuillues
le printemps balbutie...
promesse de pommes

terre en labour –
silence et cri du sillon
à ciel ouvert

tempête de vent –
défloraison sauvage
érables affolés



Marc Bonetto

Marseille, Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Gazon tondu
Plus une fleur
Où se cacher

Dernier jour du printemps
Un rayon s'attarde
Au creux du vallon

Giboulées printanières
L'éternité
Frappe au carreau

Marcel Peltier

Belœil, Wallonie picarde (Belgique)

premier vol
le troglodyte dans la vitre
quel poids plume

les roses ouvertes
des clématites fanées
le cycle sans fin

fin de printemps
les marrons remplacent
les fleurs fanées

Marie Népote

Angers, Pays de la Loire (France)

Mésange gourmande...
ils jouent à l'esquive,
les pendentifs du bouleau !

Trois jours ailleurs – le jardin
en profite pour se peindre
tout de vert !

Hôtes attendus :
la tourterelle à l'antenne,
le coq au clocher !

Contrepoint narquois
au duo des merles,
le grain de sel d'un pinson !

Montée du jardin,
la fanfare matinale
s'accroche au soleil !



Marie-Noëlle Hôpital

Marseille, Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Bruissement de feuilles –
premier déjeuner sur l'herbe
au chant des oiseaux.

La voûte des arbres
filtre la lumière naissante
– pousse des pervenches.

Balade en forêt –
des anémones sur la mousse
murmure de l'eau.

Au bord de la route
soudaine profusion rose
– l'arbre de Judée.

Murailles calcaires –
à leur pied s'ébrouent les fleurs
des vieux cerisiers.

Dans la garrigue sèche
les jeux floraux du genêt d'or
– les romarins en bleu.

“Les jeux floraux du genêt d'or”
concours littéraire catalan qui se déroule au printemps.

Martine Gonfalone

Barjols, Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Ce matin au pré
tout est vapeur et silence
ablutions des fleurs

Tu n'oses fouler
la prairie de tes pieds lourds
– frêles violettes

Palette de printemps
moutarde et colza fleuris
oh le rire jaune du pré !

Déjà dans ses fleurs
le cerisier te fait don
de pendants d'oreille

Matin de printemps
feuilles du charme en parade
ah la roue du paon !

Les nuages crèvent
dans l'ondée les rubans bleus
promesse de soleil

Offerts ce matin
au parterre du vieux puits
trois crocus dorés



Maryse Chaday

Le Cannet-des-Maures, Var (France)

soleil d'équinoxe
jusqu'au fond de la maison
... poussière sur les plinthes

le monde des insectes
s'agite au soleil d'avril...
et moi dans mon lit !

les Saints de glace
bien fidèles au rendez-vous...
trembler comme les fleurs

toutes les fleurs de mai
bousculées par le mistral
... pleurer pour une rose

née un premier mai...
brins de muguet sur ta tombe
oh ma grand-mère

jour après jour
les corolles des cistes s'ouvrent...
entendre le coucou

ombres et lumières
autour des genêts en fleur...
ronron des bourdons

Micheline Boland

Mont-sur-Marchienne, Hainaut (Belgique)

Vent puissant d'avril
trembler malgré le soleil
– doudoune moelleuse.

Fête des mamans
l'enfant dit son compliment
– les regards s'embrument.

Souffle en bourrasque –
pétales de magnolia
sous le cerisier.



Nicole Meignen

Nantes, Pays de la Loire (France)

Tulipe en haillons –
le pied détrempé de boue
avant les jours chauds...

Tombé dans mon plat,
le pétale de merisier
... si je le goûtais ?

Ah ! ce crissement
dans le tapis de soie rose :
le fer du râteau.

Sous le vieux bouleau
pluie de pucerons vert pomme
– il neige au Japon...

Neige de printemps : il a neigé mi avril 2010 à Tokyo.

Ah tendres bourgeons !
Je ne sais si je vous préfère,
boutons de fleurs...

Mimosa en fleur –
faire le plein de super
sous les effluves...

Pour un apéro
ils ont perdu leur garçon
– gazouillis de mai...

Il s'est agit d'un « apéro géant » à Nantes.

Odile Linard

Péaule, Bretagne (France)

feuillaison musette –
des replis secrets s'éveillent
en accordéon

Patricia Hocq

Aix-en-Provence, Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

gonflée la rivière !
sur tes pieds nus bleuis
des têtards échoués

un nuage blanc
baille dans mon thé fumé
dehors le lilas mauve

bourgeons duveteux
voie lactée du marronnier
dans l'encre du ciel

première sortie
entre les îlots de neige
vaches et crocus

on coupe la canne
rires sucrés sur l'île tondue
voir la mer à nouveau

Il s'agit de la canne à sucre dans l'île Maurice où,
après la coupe en juin, on ne reconnaît plus les
paysages ; on aperçoit la mer que l'on ne voyait plus
du fait de la hauteur des cannes.

Patrick Fetu

Taverny, Val d'Oise (France)

Le chat amoureux
M'empêche de fermer l'œil
Rejoins-le minette !

Voisin courageux
Une odeur d'herbe coupée
La mienne attendra !

À travers les branches
Le soleil couchant de mai
Feuilles aux reflets d'or.

Ah ! le myosotis
Tapi dans le gazon vert
Des gouttes d'azur.

Patrick Somprou

Jarnac, Charentes (France)

Bouquet de muguet
Un vent glacé me gifle
De ses parfums

Matin ensoleillé
Nouveaux venus au jardin
Des coquelicots

À mon passage
Petite averse de fleurs
Sous le cerisier

Acacias en fleur
Un cœur gravé sur un tronc
Nos initiales

Week-end de Mai
Allers-retours sur le port
Des mangeurs de glaces

Rachel Vincent

Montpellier, Languedoc-Roussillon (France)

Arbre de Judée –
devant la fenêtre
la vie en rose

Aube de mai –
la pluie arrose
iris et mugets

Terre d'argile
pieds dans la boue
– marché des potiers

Chant des bambous
sur la terrasse...
brise printanière

Taille du laurier
branches éparpillées –
dimanche des Rameaux

Roland Halbert
Nantes, Pays de la Loire (France)



Merle cabossé...
le mimosa passe l'air
à la Bétadine.

Le mimosa (*Acacia dealbata*), fleur d'hiver, mais aussi du début de printemps.

Juste un C.D.D.
pour ce printemps si précaire
que les dictons gèlent !

Allusion au printemps 2010 particulièrement froid et maussade.

Saison chaotique :
même les nuages
ont mis leur K-way !

Évocation des pluies de printemps (*harusame* japonais) sur un mode humoristique.

Le ciel sans papiers... de sa croix sonore.
l'hirondelle signe l'air

À chaque printemps,
je réapprends l'alphabet
des lilas muets.

A-t-elle trempé
dans le ciel des migrations,
la cigogne bleue ?

Ce curieux oiseau est apparu en Allemagne au printemps 2010. Ce n'est pas, semble-t-il, une mutation ; ce serait plutôt le résultat d'un accident (peinture, teinture ?). La poésie va se nicher partout.

La glycine allonge son S.M.S. de parfum jusqu'à... la terre Adélie !

Simon Martin

Marseille, Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Le goût des fruits verts
volés dans le champ voisin
– vieux râteau rouillé

Entre les ronciers
se croyant inaperçues
deux mésanges bleues

Plus de chasse aux œufs ?
Qu'ils semblent loin à présent
ces derniers printemps

Vieux clocher montant
des champs de colza en fleur
– le train ralentit

Clac ! le sécateur
sous les murs du cimetière
– le lilas en grappes



Stéphane Bernard

Rennes, Bretagne (France)

après le déluge
l'ombre du magnolia
disparue sous ses fleurs

légère brise
les hautes herbes se penchent
la tondeuse ronronne

les cheveux du clochard
revenu ce printemps
sont plus rares et plus blancs

entortillé
sur le brin de mimosa
un cheveu d'enfant

les magnolias ont explosé
dans la nuit
printemps !

sous le soleil printanier
l'étang étincelant
vacarme des grenouilles

les grenouilles se figent
au passage des canards
un corbeau sur une branche



Graizells

5. HAÏBUNS

5.1 ESCAPADE HIVERNALE

Brigitte Briatte

Loin des coudoiements et frénésies, je marche vers d'autres présences, longeant un village de moyenne montagne, sans horizon, niché dans un dédale de sommets escarpés, proches les uns des autres.

le ciel et la neige
en blanc sur blanc,
odeurs légères

Je bois la lumière. Juste avancer.

À la lisière d'un îlot de sentinelles toujours sombres, derrière la première ligne de ses fûts où la neige a peu habillé la terre frissonnante de décembre.

sentir la résine
à travers la sapinière
– bruits furtifs

Au loin, sur une pente dessinée d'un trait de plume, un verger dénudé abrite un tracteur mis à l'écart sous un toit de tôle ondulée. La neige ralentit tout.

Je vérifie si j'ai suffisamment ajusté les lacets de mes grosses bottes pour m'enfoncer au cœur de la sente de la forêt, plus en altitude. Progression douce aussi, de peur de défigurer la merveilleuse épaisseur de la neige. Chaque petit relief devient imposant, les contours s'arrondissent, sculptures monochromes dans le rayonnement sourd de l'après-midi.

Je monte enfouir mes pas dans la saison de la fraîcheur. L'hiver garde son lourd silence dans le sommeil de l'espace. Tout est mort ? Non, tout dort. Quand je respire à fond le paysage, beautés ! Être là prend du temps : conquérir la vision qui transfigurera la journée, instants de plaisir pur au détour de rencontres où tout appelle pour qu'on effeuille.

Des sapins noirs entrecroisent leur ombre d'encre, des rochers têtus interposent parfois leurs volumineux blocs de calcaire, tandis que des passages toujours possibles à droite et à gauche me tentent. Mais il vaut mieux suivre le tracé de ma carte, afin de ne pas risquer de me perdre dans ce massif sauvage de Chartreuse. Seuls quelques éclats coupants de regards.

Chaque lieu-dit est un seuil : s'arrêter ou poursuivre encore.
Promeneuse solitaire, je m'en remets à la fatigue due à l'effort.

au pas de l'arbre
au pas du ruisseau
un pas devant l'autre

Bêtes fabuleuses dans les frondaisons. Touffe de poils sur le fil de fer d'une barrière.

pour l'hermine
une épaisse fourrure –
mes doigts rougissent

Tige abrutie par un chevreuil : le craintif animal est passé ici, je le devine dans son trajet aux bruits imperceptibles, et photographie sa voie. L'écriture des neiges s'apprend vraiment à pas "contés". J'aimerais me réjouir de voir le sauvageon libre dans sa forêt. L'important est de savoir qu'il est là. Et le rêver, c'est magnifique.

des traces
dessinent l'hiver
! sautilllements !!

Aux arbres, cette architecture sans poids de la blancheur due aux flocons qui se sont glissés entre les branches. Immobiles, celles-ci semblent s'ouvrir au ciel ; elles laissent de temps à autre se détacher, en vrac, d'un bruit mat et accablé, des avalanches, ponctuations de ma marche. La surprise peut être rafraîchissante et je me mets à secouer vivement le col de ma veste.

Une grange apparaît dans une clairière, porte grande ouverte. Grange que je croyais abandonnée ! Un paysan y siffle, les mains rougies, sa tête ronde sous le bonnet de laine, une écharpe autour du cou. Il répare un chevalet pour débiter son bois en rondins. Des pommes létries, alignées sur des claies sous le fenil, fleurent encore bon l'automne.

Ami paysan, dont j'espère un autre « au revoir » une autre fois. Quand je fermerai les yeux, je reverrai encore tes coups de marteau assurés et tes chaussures usées.

Au détour d'un lacet, le vallon se montre à nouveau, avec son village à peine réveillé. Fourmilière chaque été, là, seules une voiture et une camionnette de livraison fendent le temps. J'aborde un versant de prés en pente douce, prés qui vont mordre ici et là, assez haut, l'opacité laiteuse de cet après-midi.

Au début de ma descente, ouatées, des bribes de conversation à mes oreilles. Un couple en raquettes, vêtements colorés, croise mon chemin. Ils ont laissé sur l'épaule du mont leurs sillages. Chacun respecte la politesse des randonneurs : échanger un sourire en se saluant.

Ces promeneurs sont la complicité et le plaisir de se sentir présents. Leurs pieds chaussés de plastique rouge laissent des empreintes de géant qui quadrillent la neige. Je demande à les

prendre en photo. Ma question les surprend : précisant combien j'aime figer ainsi la rencontre de gens qui me semblent heureux dans la nature, leurs sourires s'élargissent. Clic !

dans le ciel gelé
des branches calligraphes
font des arabesques

Des silhouettes familières s'ébauchent à travers la végétation : l'auberge du Sappey, le Foyer de Ski de fond, le chalet à la vaste façade vitrée que viennent effleurer des branches dévêtues.

toits pentus
aux ardoises alourdies
– envol de fumées

En cette saison, dès seize heures, le soir se referme vite, le ciel replie ses ailes.

À hauteur du village, ma chienne flaire une laissée de renard, noueuse et toute en pointe, à deux mètres à peine de l'entrée d'un chalet. Sa queue frétille plus vivement.

Quelques ruelles.

se faufiler
à travers les maisons
... mais personne

Sans hâte dans ma voiture, vers la vallée.

volets vite clos –
le fumet de la soupe
réchauffe décembre

Brigitte Briatte
Grenoble, le 3 mai 2010



à mon père...

Semaine Sainte, aéroport Saint-Exupéry.

Premier vol en partance pour la Sicile, embarquement 10 heures, arrivée prévue à 11 h 30.

Bientôt je serai à Palerme, destination Sciacca⁶ où nous établirons notre « camp de base ».

Une grande émotion m’envahie.

Pour la première fois je vais fouler la terre de mes ancêtres, là où est né mon père.

Nous allons visiter une partie de cette île où règne en maître l’Etna.

C’est étrange mais, dès mon arrivé à Palerme, j’ai eu pour la première fois l’impression d’être vraiment chez moi, d’appartenir à ce lieu.

En assistant aux fêtes pascales en Sicile nous prenons conscience que les autochtones y sont de fervents pratiquants catholiques.

La « *danse des démons* » de *Prizzi* débute sur les collines de Palerme. Traditionnellement les habitants se déguisent en revêtant des masques sataniques rouges et noirs, rehaussés de cornes. Ces démons descendent en ville en semant la “terreur” et obligent les passants à acheter une boisson dans le but de leur voler leur âme. Ainsi est symbolisée la lutte entre le bien et le mal. Cela prend fin lorsqu’arrivent des villageois qui ont endossé des ailes d’ange ou les vêtements de Jésus et Marie ; ils capturent les démons et les obligent à boire à leur tour.

Journée de printemps –
descendu sur la ville
un rite ancestral

La Sicile, île entre ciel et eau, fut envahie successivement par les Phéniciens, les Carthaginois et les Grecs. Elle devint Province Romaine à partir de 241 avant J-C. En 440 vinrent les Vandales et les Goths. En 535 nous furent conquis par les Byzantins puis, dès 827, advint la suprématie Arabe. À partir de 1051, les Normands nous rendirent “visite”. En 1194 ce fut au tour de la dynastie des Hohenstaufen⁷ et en 1266 ce fut le règne de l’Anjou et d’Aragon.

⁶ Sciacca est une petite ville située directement sur la mer. Elle appartient à la province d’Agrigente et environ 38500 habitants vivent ici. Sciacca est située en haut d’une colline, ce qui permet une belle vue sur la mer. Déjà à l’époque des Romains, Sciacca a été apprécié comme station thermale et balnéaire.

⁷ Au milieu du XI^{ème} siècle, la famille Hohenstaufen fut l’une des plus puissantes de la partie rhénane du Saint Empire romain germanique. Le dernier descendant masculin de ligne directe, Conradin, fils de Conrad IV, fut décapité en 1268 en place publique à Naples, en dépit des règles chevaleresques, suite à sa défaite à Tagliacozzo face à l’angevin Charles I^{er} de Sicile venu “liquider” l’héritage Hohenstaufen en Italie du Sud.

C'est en 1861 que la Sicile fut réunie à l'Italie après la conquête des francs tireurs italiens de Garibaldi. En 1922 Mussolini prit le pouvoir et à partir de 1946 la Sicile devint une région autonome de l'Italie. Malgré tout, un Sicilien demeure et reste Sicilien avant d'être Italien.

Entre ciel et eau
la colère de la terre
à peine assoupie

Dès janvier, les fleurs d'amandiers soulignent d'une note de gaieté les paysages agrigentins et en particulier la vallée des temples. Souvent précoces les floraisons annoncent le printemps. Les champs revêtus d'une si douce blancheur en deviennent la couronne des vestiges antiques.

Vallée des temples
la glorieuse cité grecque
murmure son histoire

Une des plus splendides retraites de la terre de Sicile, Heraclea Minoa⁸, située devant un rivage enchanteur sur un plateau d'argile surplombant l'embouchure de Platini (l'antique Halycos) et la mer d'Afrique. On peut y voir se dresser les ruines du théâtre de l'antique Minoa, creusé à flanc de colline. D'après la tradition transmise par Hérodote et Diodore, l'antique Minoa aurait été fondée par Minos, le légendaire roi de Crète, qui, à la poursuite de Dédale, débarqua en Sicile à l'embouchure de l'Halycos. Il y mourut et, selon Diodore, fut enterré dans une tombe à deux étages, surmonté d'un temple consacré au culte de la déesse Aphrodite.

À flanc de colline
la mer pour seul spectateur
... théâtre muet

Si cette île nous offre autant de merveilles, il ne faut pas oublier un de ses enfants les plus connu, Luigi Pirandello. Né le 28 juin 1867 au lieu dit « *Le Caos* » entre Agrigente et Porto Empedocle, il s'éteignit à Rome le 10 décembre 1936 durant une épidémie de choléra.

Après de brillantes études de Lettres et de Philosophie, puis une thèse sur les dialectes Grecs-siculi, il est l'auteur de nombreux écrits (nouvelles, poésies, essais, romans). À cinquante ans il commença à écrire la plus grande partie de ses œuvres théâtrales. En 1929 il fut nommé Académicien d'Italie et en 1934 il obtient le prix Nobel de Littérature.

Ce fut un moment très émouvant la visite de la maison de Pirandello. La visite commence au Caos, sur la terre de l'écrivain. La Maison Musée, bien qu'en grande partie restaurée après les évènements de guerre, contient de nombreuses reliques, lettres, photos, manuscrits et peintures

⁸ Le site d'Héracléa Minoa a été localisé au XVI^e siècle par l'historien sicilien Fazello. Le plateau occupé par la ville, porte aujourd'hui le nom de Capobianco.

qui permettent de reconstruire les vicissitudes humaines et existentielles de l'écrivain. Ensuite, nous parcourons le sentier qui porte à la "rozza pietra"⁹ contenant ses cendres, en admirant la vue incomparable sur la "mer africaine".

"Rozza pietra"
sous un pin solitaire
cendres d'une vie



encre en hommage à Pirandello

Il est impossible de quitter la Sicile sans faire un détour par l'Etna, puis Piazza Armérina.

Nous partons de Siacca laissant derrière nous les orangeries, les champs d'oliviers et les figuiers de barbaries – ces derniers se propagent naturellement et donnent des fruits tout aussi défensifs que des hérissons mais si savoureux ! Nous retrouvons une végétation proche de celle de l'Auvergne, avec des feuillus, des sapins...

Nous pénétrons dans l'antre de l'Etna.

L'Etna, volcan le plus haut d'Europe, appelé aussi Monte di Catania, culmine à 3350 mètres et couvre une superficie de 1200 km² à proximité de la ville de Catane, seconde ville la plus peuplée de Sicile. Ce volcan est un des plus actifs au monde et l'une des montagnes les plus volumineuse d'Italie.

Colonne du ciel –
citronniers et orangers
aux pieds des pentes

⁹ "rozza pietra" – grossier bloc de pierre

La légende mythologique de l'Etna dit que le géant Encelade, puni par la déesse Athéna pour avoir déserté la champ de bataille contre les Titans, se retrouve écrasé sous l'île de Sicile où il reste emprisonné. Les coulées de lave correspondent à son haleine de feu et il provoque des séismes lorsqu'il se retourne.

Lave en fusion
ce brun ocre des scories
le sang Sicilien

Ce volcan n'est pas de tout repos mais son ascension non plus. Le plus impressionnant ce sont ses fumerolles. Après une descente quelque peu glissante sur les champs de scories, nous repartons en direction de Piazza Armerina, ville impériale de Casale datant du III^{ème} - IV^{ème} siècle après J-C.

Un magnifique panorama s'offre à nous quand on arrive par la route consulaire de la vallée de Gela, qui autrefois reliait l'antique Catina (Catane) à Agrigente. Venant de l'Etna, après avoir longé le lac de Perguse, on monte entre les forêts d'eucalyptus, de sapins jusque dans le centre de Piazza Armérina. La ville s'étend sur trois monts rocheux à environ 700 mètres d'altitude dans une des régions les plus fertiles de Sicile.

La Villa impériale de Casale, construite au pied du mont Mangone, est le monument romain le plus remarquable mis à jour en Sicile, situé à quelques kilomètres du centre urbain de Piazza Armerina dans la fertile vallée de Gela. Cette luxueuse villa est d'une inestimable valeur artistique. Tant dans son ornement décoratif que dans ses figures polychromes, elle est unique en son genre. D'ampleur aux imposantes proportions, la beauté de ses mosaïques couvrent environ 3500 m² de pavages et de salles.

Dans l'atrium
orné de mosaïques
si belle Vénus

Dans toutes les salles, en passant par le salon du cirque qui nous mène au Frigidarium, le cœur des thermes, à la salle des onctions, on retrouve quelques restes fragmentés représentant un Dominius oint par des esclaves. Dans le Tepidarium, de forme allongée, terminé par deux absides d'où sortait l'air chaud produit par des fours, le carrelage du sol devait représenter des scènes de "Ludi curosi". ¹⁰

Dans un grand bain chaud
s'apaisent corps et esprit
– les thermes romains

¹⁰ "Ludi curosi" : concours de course à pied

Il y a tant de scènes dans une multiplicité de salles qu'il est impossible de les détailler par le menu. Un des lieux le plus remarquable (dans un état de conservation extraordinaire) est le "Promenoir de la Grande Chasse" qui s'étend sur près de 70 mètres et s'ouvre sur un péristyle flanqué de colonnes de marbre.

D'un monde antique
luttant contre une panthère
valeurux chasseurs

L'entrée du péristyle donne sur une cour avec une petite abside ornée d'une mosaïque de dessins géométriques octogonaux. Des colonnes de marbre aux proportions très élégantes soutiennent des chapiteaux corinthiens. Ce couloir renferme une oasis verdoyante, un petit jardin éclairci par le miroitement de l'eau d'une grande fontaine.

De marbre et d'eau
dans ce jardin verdoyant
la douceur de vivre

Tant de scènes plus belles les unes que les autres. Arion jouant d'une cithare, deux naïades l'une assise sur un rocher l'autre à califourchon sur une lionne, des représentations d'êtres fantastiques, les géants vaincus, les jeunes femmes jouant à la balle, une autre recevant les palmes de la victoire et bien d'autres représentations tout aussi extraordinaires.

À l'époque romaine, la cité perdra son influence et subira le sort de toutes les grandes cités Grecques de l'antiquité.

Que de vestiges
ces poignants témoignages
des cités perdues

Penser à ce voyage qui fut une découverte de ma terre ancestrale, me laisse un arrière-goût de nostalgie et une forte envie de retourner en terre Sicilienne.

Voyageur errant
aucun oubli possible
île – elle, mon île

Graziella Dupuy
Saint-Amant-Tallende, le 19 mai 2010

Immobilisée dans ma chambre par une jambe dans le plâtre, il m'est cependant impossible de prolonger le sommeil matinal. Dès potron-minet, le marché s'installe bruyamment sous mes fenêtres, les moteurs ronflent, ça klaxonne, ça s'interpelle d'un étal à l'autre. Bien réveillée, je me love dans un fauteuil, près de la vitre où perle une goutte de rosée. Rose ou fuchsia, les couleurs se réveillent ; les glycines grimpent par-dessus les murs et retombent en torrent, déferlante mauve ; des arbres de Judée tendent leurs excroissances vers le ciel bleu sauf dans un petit espace où un léger nuage joue les trouble-fête. Plus discrets les lilas commencent à émerger des jardins, grappes blanches ou violettes.

Les arbres s'ébrouent
des couleurs en liberté
... tapis de pétales.

De ma fenêtre j'observe l'agitation, là en bas. Les marchés de légumes et de fruits, d'épices et de fleurs paraissent pimpants, lavés de frais sous les arbres reverdis.

Marché de Provence –
sous la chevelure violette
les pas des passants.

Le léger nuage est maintenant largement escorté, le firmament d'une teinte lavande vire au gris. Voici des traînées de larmes sur la vitre ; puis la vue sur les arbres et le marché soudain se brouille ; tout est flou, l'eau du ciel a estompé le paysage.

Une giboulée :
les formes glissent dans l'oubli
verre cathédrale.

Je songe à l'un de mes premiers livres de lecture, à l'école élémentaire, « ma sœur la pluie » était représentée par une grande dame aux cheveux infiniment longs qui lui tombaient sur les pieds en une courbe immense, fluide, comme une traînée d'eau, rigole, ruisseau, rivière, fleuve fugace... Je griffonne sur le plâtre blanc une silhouette féminine.

Peu à peu les gouttes tambourinent moins fortement sur le verre, mais une buée couvre la vitre, encore opaque ; je l'essuie pour contempler l'éphémère union du rayon solaire et de l'eau : surgit l'arc-en-ciel ; la pluie s'apaise, j'ouvre la fenêtre, montent alors des parfums de feuilles et de fleurs coupées, toute une gamme de senteurs pour accompagner le crépuscule printanier.

Papillons de nuit
palpitant sur les ramures
– prismes irisés.

6. Appel à contribution au « Projet kigo (été 2010) »

Contactez directement Francis Tugayé : francis.tugaye chez wanadoo.fr

Si vous voulez que votre courriel n'aille pas aux oubliettes (!), faites bien attention au libellé du champ « Sujet » (à la lettre et au signe près) :

- pour un article : **Projet kigo (article) - Prénom & Nom**
- pour un haïbun : **Projet kigo (haïbun) - Prénom & Nom**
- pour vos haïkus ou senryûs : **Projet kigo (été 2010) - Prénom & Nom**

Nombre maximal de « vermisseaux » : 12 haïkus ou senryûs

Date limite d'envoi : 21 septembre 2010 ***

**** À la parution de ce numéro de Ploc, cette date sera dépassée ! Si vous le souhaitez, tentez tout de même un envoi conforme aux dispositions mentionnées ci-dessus (notamment la précision du libellé). Nous verrions dans quelle mesure nous pourrions prendre en compte vos propositions. Ne tardez pas !*

Thèmes du prochain numéro

Haïkus ou senryûs : les ambiances et les coutumes estivales

Sans que cela en soit une nécessité, nous apprécierions « les kigos suggérés ou affinis ».

- Soit la saison est désignée mais le contexte place le kigo quelque part au sein de celle-ci.
- Soit la saison n'est pas précisée mais un mot ou une expression y renvoie.

Au besoin ajoutez une note liée au kigo lui-même et aux mœurs spécifiques de votre région. Toutefois, pour choisir un kigo, seuls votre instinct et votre perception vous guident. C'est à vous de faire comme vous le sentez, comme les choses vous viennent.

Pour votre inspiration – dans les pays francophones on n'en a pas encore l'habitude –, allez sur les sites dédiés aux éphémérides poétiques (saïjikis) des mots de saisons (kigos).

- [Saïjiki francophone](#) de Christian Faure (France) – saïjiki en évolution et adaptation
- [Le Saïjiki en Français](#) & autres pages web de Seegan Mabesoone, Nagano (Japon)

Articles : vos propres perceptions de l'emploi du kigo hors Japon et/ou au Japon

En fait tout thème à votre convenance sera le bienvenu et, ce, quelque'en soient les saisons.

Dans les contrées hors Japon que serait susceptible d'apporter le kigo ?

- Soit un choix dicté par un affect avec le pays du Soleil Levant.
- Soit une pure intuition que l'on ne parvient pas à bien sérier.
- Soit une adaptation à nos propres ressentis liés à la nature et à nos coutumes.

Là aussi, nous vous invitons à exprimer vos approches intuitives et/ou réfléchies.

Ploc; la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Francis Tugayé

© 2010, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © kmit - Fotolia.com

Diffusion à 1100 exemplaires.
Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Septembre 2010

Prix : 8.00 € pour la version papier
Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot

